

Le Samedi

VOL. III - NO. 50

MONTREAL, 21 MAI 1892

PAR ANNEE, \$2.50.
LE NUMERO 5 CTS.

LA SAISON D'ÉTÉ



ÉTRANGERS DANS L'ÉGLISE DU VILLAGE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
C^{ie}, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 21 MAI 1892.



Il est nécessaire que les musiciens d'une église
s'organisent.

Bon à savoir : un once de vaccin vaut une livre
de petite vérole.

La toilette ne fait pas une femme mais souvent
détruit un homme.

C'est dans les banquets qu'on peut dire que tout
finit par l'échanson.

Des vœux faits trop basement ont peu de
chance d'être exaucés.

Le téléphone est la naïveté même ; il accepte
la parole de tout le monde.

On dit que l'esprit court les rues ; rien d'éton-
nant à ce qu'il ne soit pas toujours bien élevé.

Pensée d'un ténor enrhumé :

Quand j'ai des chats dans le gosier, c'est un
effet de ma toux.

Un usurier qui a marché une demi-heure dans
son ombre, a eu tellement froid qu'il en est sorti
les pieds gelés.

Il y a dossier et dossier : si celui d'un fauteuil
vous scutient la tête, un comme celui de Rava-
chol risque fort de vous la faire choir.

C'est égal, elle est raide celle-là, s'écriait Cali-
no ; je viens d'être heurté par un individu qui
m'a bousculé et qui, au lieu de me faire des
excuses, m'en a demandé mille !!

UN MOT DE THÉMISTOCLE

La fille de Thémistocle étant recherchée en
mariage par deux citoyens, il préféra l'homme
laborieux qui était pauvre, au riche qui n'avait
jamais fait œuvre de ses dix doigts, et dit :
" J'aime mieux pour ma fille un homme sans bien
qu'un bien sans homme."

PAS EXACTEMENT LA CHOSE



La dame anglaise, à un cocher de Paris. — Garçon,
êtes-vous fiancé (engaged) ?
Le cocher. — Non, madame.
La dame anglaise. — Alors, prenez-moi donc.

TRÈS PRATIQUE

Un médecin reçoit pendant la soirée, de deux
confrères la note suivante : "Tâche donc de ve-
nir nous joindre au club, il nous manque un troi-
sième au whist."

—Blanche, dit le médecin à sa femme, je suis
encore appelé ; il paraît que c'est un cas grave,
car il y a déjà deux médecins de rendus.

LES LOUPS EN NORVÈGE ET EN RUSSIE

La Russie et la Norvège ont été positivement
ravagées par les loups pendant ce dernier hiver.
En Russie, dans le seul gouvernement de Novgorod,
on évalue à 3,500 moutons et à 17,000 ani-
maux domestiques de plus petite taille le butin
qu'ils ont enlevé.

UN CRIME IMPARDONNABLE

On apprend au père Bridet que son fils, tam-
bour dans un régiment de ligne, est en prison.

—Le malheureux ! qu'a-t-il pu faire ?

—Il a battu la générale malgré l'ordre du co-
lonel.

—Ah ! le gueux ! oser s'en prendre à la femme
de son supérieur !

LA COULEUR DES FLEURS

Un savant a fait le recensement des fleurs au
point de vue de leur couleur. — Sur 1,000 fleurs,
il en a trouvé 284 blanches, 226 jaunes, 220
rouges, 141 bleues, 73 violettes, 36 vertes, 12
oranges, 4 brunes, 2 noires.

Deux autres savants viennent aussi de faire
des recherches sur les parfums des fleurs considé-
rés par rapport à leur couleur. Voici le résultat
de leur enquête :

Sur 4200 fleurs examinées, 420 seulement ont
été trouvées odoriférantes. — Les corolles blanches
sont les plus favorisées, puisque sur les 420 fleurs
parfumées il y en a 187 blanches ; puis viennent
les rouges au nombre de 84 ; les jaunes en don-
nent 77 et les bleues 30. — Ils n'ont trouvé qu'une
seule fleur brune qui eût de l'odeur.

UP TO DATE



Minette. — Pour l'amour ! Que veut dire ce déguise-
ment ? D'où sors-tu ?

Tom. — Ça veut dire que le monsieur à côté de chez
nous a un petit chien comme cela, et qu'il faut que je
suive la mode.

MOTS D'ENFANTS

L'oncle, (en visite). — Voici une belle peinture
d'un tigre du Bengale. Cristi ! quelle expression
de férocité !

Le petit Henri. — Papa, pourquoi le photo-
graphe il n'a pas dit au tigre de prendre un air
agréable ?

Bébé dîne en ville pour la première fois ; sa
maman lui a recommandé d'être bien sage, de ne
rien demander et d'attendre qu'on s'informe de
ce qu'il désire.

Tout va fort bien jusqu'au moment où l'on ap-
porte un superbe gâteau. Alors bébé n'y tient
plus :

— Oh ! maman ! s'écrie-t-il enthousiasmé, tu me
demanderas deux fois si j'en désire, dis !

LA VÉLOCIPÉDIE DANS LE DÉSERT

Deux vélocipédistes viennent d'effectuer, en
Algérie, le trajet aller et retour de Biskra à Tug-
gourt, soit 225 milles en vingt heures.

La curiosité des indigènes paraît avoir été vive-
ment excitée par le bicycle, qu'ils ont surnommé
le cheval qui ne mange pas d'orge.

NOUVELLE MALADIE



Charles de Lajoyepleine. — Bâtasse de clef ! Eh ! elle est
pharalysée.

LA CONSOMMATION DE L'EAU DANS LES GRANDES VILLES

Il a été fourni aux habitants de Londres, pen-
dant l'année 1890-1891, 210,591,569 mètres
cubes d'eau ; le nombre des maisons desservies a
été de 763,963, les habitants s'élevant au nombre
de 5,696,266, cela donne comme consommation
journalière une moyenne de 140 litres par habi-
tant.

LE CHANT DU CYGNE

M. Bienfluté. — Ainsi, c'est votre dernier mot :
vous refusez !

Mlle Crève-cœur. — Oui monsieur, c'est mon der-
nier mot.

M. Bienfluté. — Alors, il ne me reste plus
qu'une chose à faire.

Mlle Crève-cœur (indifférente). — Qu'est-ce ?

M. Bienfluté. — Vous les enverrais-je par la
poste ou voulez-vous que je vous remette immé-
diatement les bretelles en soie que vous m'avez
données ?

SOMMEIL PÉNIBLE



I
Le vieux politicien.—Combien m'en ôter ? Ça ne vous regarde pas. Je vous dirai quand arrêter.



II
Sommeil du grand homme.



III
Réveil du grand homme.

LES FEMMES NE MANGENT PAS ASSEZ

La femme peut comme un autre, pécher par gourmandise, mais en général, c'est le contraire, qui arrive; elle ne mange pas assez, ou plutôt elle ne sait pas manger aux heures voulues. Il ne faut pas oublier qu'un estomac vide ne vaut pas mieux qu'une tête ereuse.

La fonction essentielle de l'estomac, c'est la digestion et cette digestion peut se faire d'une manière bien plus continue que les gens pensent.

L'habitude que l'on a de se bourrer l'estomac trois fois par jour d'autant de nourriture que l'estomac peut contenir et ne rien lui donner ensuite pendant les douze heures qui restent est ce qu'il y a de plus illogique au monde.

Nous reconnaissons volontiers, et c'est à la louange de notre époque, que cette habitude n'est plus universelle.

Les français mangent quatre fois par jour; les anglais quatre fois et même cinq, les allemands quatre fois aussi.

Une femme, qui déjeune à 8 h. a. m. devrait prendre quelque nourriture entre 11 h. et midi, si elle lunche à 1 h. p. m., et un doigt de vin ou une tasse de thé, agrémentés d'un biscuit à 5 h., lorsqu'elle dîne à 6 ou 7 h.

A 11 h., avant de se mettre au lit, elle devrait encore manger un biscuit et prendre quelque chose de chaud. Cela dispose au sommeil et assure le repos, parce qu'il fait faire descendre le sang de la tête, et même de l'estomac auquel il n'appartient pas.

LES GENS CHANCEUX



La servante.—Monsieur, je ne puis plus souffrir madame, je l'ai avertie que je la quittais.
Le monsieur.—Chanceuse! Si je pouvais seulement en faire autant.

UNE LEÇON DE POLITESSE

C'était jour de paie à la station Willow Bend. Le chars officiel qui emportait le paie-maître venait de stopper; outre les salaires ordinaires, il avait à régler certaines réclamations pour des animaux tués sur la voie.

Un grand gaillard de six pieds, mais maigre comme un chicot, et qui semblait à moitié affamé, s'approche du fonctionnaire et lui dit:

—Mon nom est-il sur votre liste?

—Je l'ignore, je n'ai pas l'honneur de connaître le nom de monsieur; répond le commis.

Bien tapé, touché juste — sache que je m'appelle Rufus McConkey, à votre service.

—Je me rappelle, dit le jeune homme, en fouillant dans ses livres; McConkey, un cochon.

Le fermier. — Un cochon, dis-tu? Tu vas rentrer ces paroles-là à l'instant, mon blanc-bec, où je ne fais qu'une bouchée de toi. Tu vas répéter après moi, ce que je vais te dicter, sinon gare aux horions.

“Colonel McConkey, commissaire d'école du 4e arrondissement, votre nom se trouve sur ma liste comme créancier *bona fide* du chemin de fer que je représente en ce moment pour un montant de \$10,000, puis d'un cochon tacheté de la famille des Berkshires, lesquels montant et cochon, j'ai l'extrême plaisir de vous remettre en mains propres. Me ferez-vous l'honneur d'accepter un cigare, colonel?”

Le jeune payeur, en voyant le fermier sortir de sa poche un pistolet de dimensions inquiétantes, s'empressa de se rendre au désir du terrible colonel, lui remit un rouleau de \$10,000 et le pria d'en accepter un.

Le colonel accepta tout, remit tranquillement son arme dans sa poche et partit en murmurant:

“Ces petits messieurs de la ville se croient tout permis, mais nous, gens des prairies, nous pouvons encore leur en remontrer en fait de politesse et de beau langage.

AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT SE MARIER

J'ai lu quelque part qu'un jeune homme, qui balançait entre deux amours, fut subitement déterminé à faire son choix par l'intermédiaire d'une rose.

Il courtoisait deux jeunes filles, qui lui plai-

saient au même degré, et il avait le droit de croire qu'il ne déplaisait ni à l'une ni à l'autre. Elles étaient aussi, chose assez rare, très amies.

Or il arriva qu'un soir qu'ils se promenaient tous trois au jardin, une de ces demoiselles, en essayant de cueillir une rose, se piqua le doigt sur une épine. Le sang coula abondamment. Elle ne se troubla pas, mais mit quelques pétales de la rose blanche qu'elle avait cueillie sur la blessure et s'écria joyeusement: “Me voilà une seconde Vénus; j'ai teint en rouge une rose blanche”.

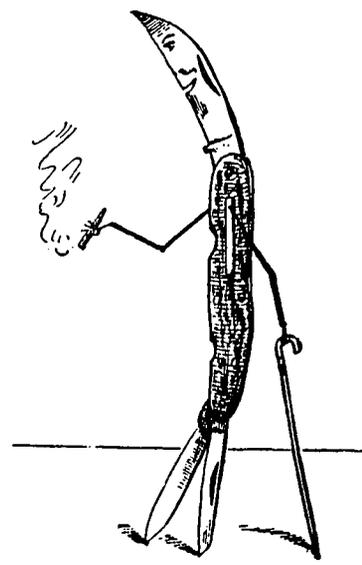
Au même moment, ils entendirent un cri et craignant qu'il ne fut arrivé quelqu'accident à l'autre demoiselle, qui était restée un peu en arrière, ils s'empressèrent de voler à son secours.

L'accident, qui lui était arrivé et qui lui avait fait pousser ce cri, était le même que celui arrivé à sa compagne.

Elle jeta la rose loin d'elle avec une colère visible et se mit à se lamenter avec tant de persistance et une humeur si acariâtre que le jeune homme, après un moment de réflexion, résolut, sans plus tarder, de prendre pour épouse la plus aimable à coup sûr des deux amies.

Que de femmes, au cœur tendre et qui ne demandent qu'à aimer, seraient heureuses si elles comprenaient une bonne fois qu'il faut bien peu de chose pour conserver l'affection de ceux que l'on aime, ou pour la perdre à tout jamais!

LA DERNIÈRE MODE



Un homme tranchant

LES FEMMES ET LES LORNETTES

— « Regarde donc, mon bon, regarde cette femme, qui se mire dans le grand bout de sa jumelle, comme dans une glace. »

J'étais au théâtre avec un ami, la salle était bondée et les jolies dames et les toilettes élégantes, tapageuses même, abondaient. Mon ami continua :

— Avez-vous jamais remarqué comme les

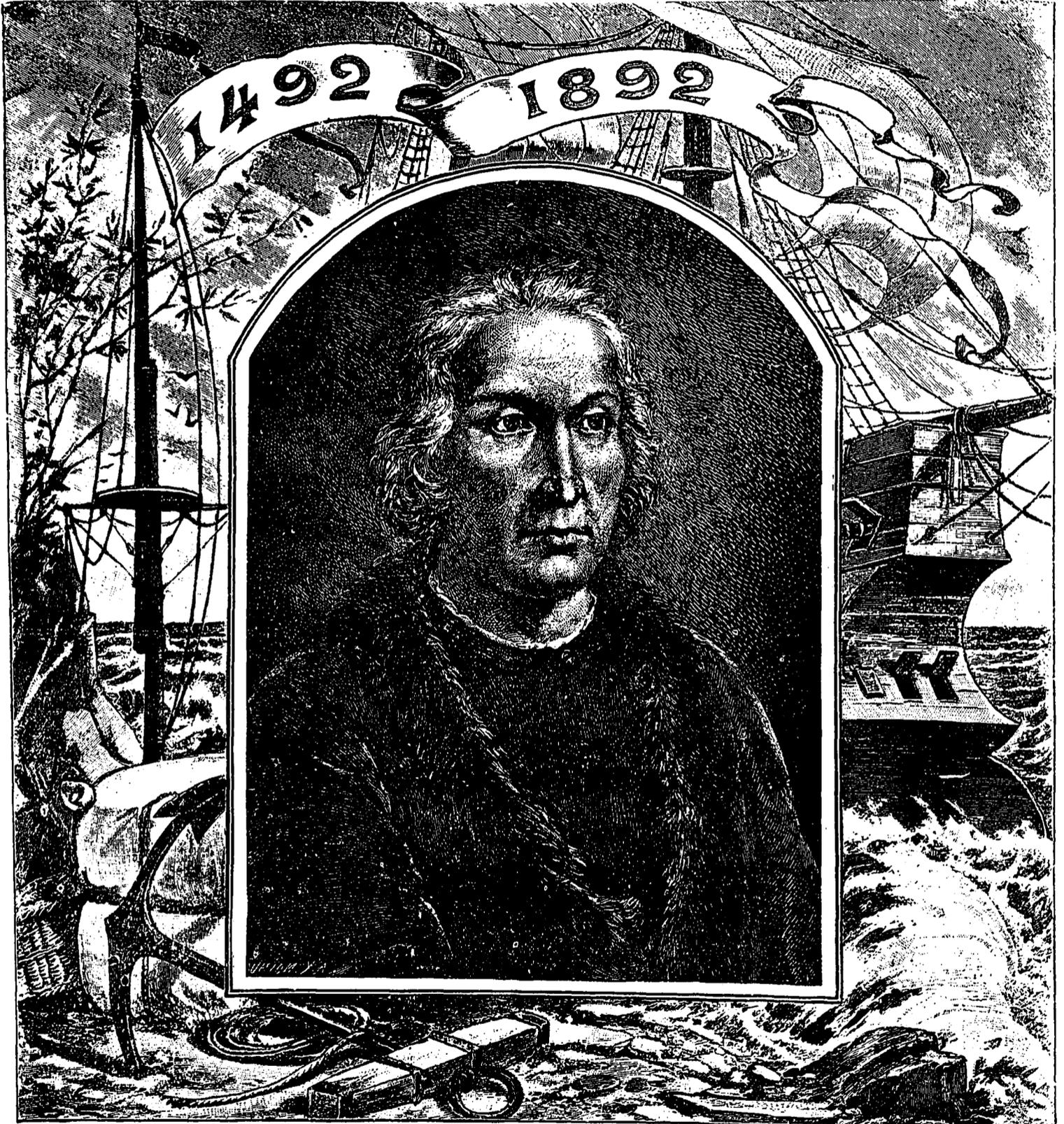
temps de contempler et d'admirer la finesse et la blancheur éclatante de ses mains mignonnes aussi bien que le feu et les lueurs fauves de ses pierreries ?

— L'homme, au contraire, ne tire sa jumelle qu'au lever du rideau et cela sans ostentation aucune.

— La femme, convaincue qu'elle a suffisamment montré ses mains, ses bagues, etc., prend enfin la lorgnette, en se servant des grosses lentilles pour

satisfaction qu'elle veut se donner sans penser à mal. Elle fait ensuite la revue des chapeaux et des toilettes et rien ne lui échappe. Il arrive parfois que les hommes aussi font la revue de la salle, mais ce n'est assurément pas pour critiquer les toilettes.

Une femme est-elle assez heureuse, en faisant la revue, de reconnaître quelque visage ami ; vite elle s'empresse de saluer et de sourire. Elle est aussi animée et aussi contente que si elle venait



CHRISTOPHE COLOMB.

femmes se conduisent au théâtre d'une manière tout-à-fait différente des hommes ? Une simple jumelle à la main, une femme se divertit et s'amuse autant et plus qu'un homme, avec tout un théâtre à sa disposition, y compris les acteurs.

— Si elle a de belles petites mains, tout ruiselantes de jolies bagues, elle a garde de ne pas les laisser voir. Sortir la lorgnette de son étui est pour elle toute une histoire ; c'est dix minutes au moins d'une jouissance sans pareille. Ne faut-il pas en effet qu'elle donne à tout ce monde le

mieux voir ou plutôt pour se mieux voir ; peu lui importe que les gens s'en aperçoivent ; c'est peut-être même un moyen ingénieux pour elle de fixer l'attention. La femme va au théâtre pour faire bonne figure, plus pour être remarquée que pour voir la pièce.

Avant de partir de la maison, elle sait qu'aucun détail de sa toilette n'a été négligé ; que chaque chose est à sa place et qu'elle peut paraître sans crainte. Si donc elle se regarde dans le grand bout de sa lorgnette, c'est une nouvelle

de serrer la main de son dernier prétendant. Tous les gens du voisinage savent que cette dame vient de reconnaître une connaissance dans la salle.

— En sortant du théâtre, la femme invariablement emporte sa lorgnette à la main bien en vue ; c'est pour annoncer aux personnes qu'elle sort du spectacle.

Une femme au théâtre sans lorgnette ne fait l'effet d'une fiancée sans bague.

SI C'EST BÊTE UNE OIE!



I

—Si je les agaçais, ces bêtes du bon Dieu! Simple prétexte pour montrer ma chevelure.



II

—Aie! Aie!

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

A la sortie d'une conférence :

—Eh bien, mon cher, cela a été chaud!

—Je crois bien, une vraie température du four!

La discussion s'envenime :

—Enfin, monsieur, je vous défie de me mettre au pied du mur!

—Je m'en garderai bien... c'est défendu sous peine d'amende!

Une dame en grand deuil est rencontrée par une de ses amies!

—Vous avez perdu quelqu'un?

—Oui... mon pauvre mari!

L'amie distraite :

—Vous n'aviez que celui-là!

—Ah! docteur, que mes yeux me font souffrir!

—Je n'en doute pas, mon ami, répond l'homme de science d'un ton socratique, mais consolez-vous en songeant que vous souffriez bien davantage si vous n'aviez pas d'yeux du tout.

Au restaurant

Un monsieur, qu'à ses longs favoris on reconnaît pour un magistrat, achève de déjeuner et commande :

—Un café.

Mais, se ravisant :

—Ah! fichtre, non! dit-il : j'ai à juger... le café m'empêcherait de dormir!

Le comble de la "distraction" pour un caissier :

Distraire une somme sérieuse.

La bonne a conduit Bob au Jardin des Plantes. Bob est perplexe :

—Avec quoi que ça se fait les dents de l'éléphant?

La bonne réfléchit, puis :

Avec les vieux pianos, répond-elle.

Durapiat était à l'agonie.

—J'avais commandé trente sangsues, dit le docteur.

Le garde-malade répondit :

—Elles ont refusé de prendre!

Durapiat, entr'ouvrant un œil :

—Faudra pas les payer.

Taupin, après avoir dîné copieusement dans un restaurant, se lève de table sans payer et se dirige gravement vers la porte.

Le garçon court après lui, agitant la note du repas.

—Eh! monsieur, la note! la note!

Taupin se retourne et, d'un ton sévère :

—Je ne vous l'ai pas demandée!

Le comble de l'habileté pour un usurier.

Prêter à quelqu'un de mauvaises intentions tout en y trouvant son intérêt, ce qui est le point capital.

Un voleur, accusé d'avoir dérobé une montre, est acquitté. En sortant du Tribunal, il dit à son défenseur :

—Je vous remercie bien... et vous demande un conseil.

—Lequel?

—Puis-je la porter?

—Quoi?

—La montre, parbleu!

—Comment... vous l'avez prise?

—Certainement! Sans cela, où serait le mérite?

Guibollard, excellent époux, ne laisse jamais échapper une occasion de vanter les qualités de sa moitié.

—Ma femme, disait-il l'autre jour, est si bonne, si indulgente pour tout le monde, que lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un, elle n'en pense pas un mot.

Au Palais :

Un étranger, accompagné d'un cicerone, s'arrête, étonné, près du vestiaire où les avocats passent leur robe.

—Qu'est-ce cela? demande-t-il.

—Ce sont, dit le cicerone, les avocats qui prennent les effets pour les causes.

Maboulin rentre chez lui après s'être fait couper les cheveux.

Tout à coup, il se regarde dans la glace, prend son chapeau et s'apprête à sortir.

—Où vas-tu? lui crie Mme Maboulin.

—Je vais faire retoucher ma coupe.

—Tes cheveux ne sont pas bien?

—Non. Ils sont trop ras.

Bob est ravi! Il a été premier en histoire naturelle.

—Et qu'avait demandé le professeur? interroge le papa.

—Combien un chat a-t-il de pattes? fait le triomphateur. J'ai répondu qu'il en avait trois.

—Et tu as été premier avec cette belle réponse?

—Tiens! les autres ont dit qu'il n'en avait que deux.

Guibollard reçoit la visite du facteur.

—Une lettre chargée, dit celui-ci.

—Chargée!

Et Guibollard fait un mouvement en arrière :

—Ah! dame! vous comprenez, par ces temps d'explosions!

M. de Calinaux n'est pas content. Il a envoyé son domestique faire une commission que ce serviteur fidèle, mais abruti, a faite tout de travers.

—Vous n'avez pas le sens commun, crie M. de Calinaux en fureur.

—Mais, Monsieur...

—Taisez-vous! j'aurais dû me rappeler que vous n'êtes qu'un idiot. Quand j'aurai à envoyer un imbécile faire une commission, je n'aurai pas besoin de vous, j'irai moi-même!

Dans un hôpital.

Le chirurgien en chef s'approche d'un lit et tâte le pouls du malade :

—Oh! s'écria-t-il, il va bien mieux qu'hier.

—C'est vrai, Monsieur le docteur, répondit l'infirmier, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort et celui-ci a pris sa place.

—Alors... c'est différent... Eh bien qu'on lui continue la même tisane!

Swift, étant prêt à monter à cheval, demanda ses bottes; son domestique les lui apporte.

—Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées? lui dit le doyen de Saint-Patrice.

—Comme vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins, j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les cirer.

Un instant après, le domestique ayant demandé à Swift la clef du buffet :

—Pourquoi faire? lui dit son maître.

—Pour déjeuner...

—Oh! reprit le docteur, comme vous aurez encore faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent.

Dans un restaurant.

Cadet, jetant sa serviette :

—Garçon, vous pouvez dire à votre patronne que quand je reviendrai ici... j'irai ailleurs!

SANCTA SIMPLICITAS



La vieille dame, (à propos d'un temple protestant récemment acquis. — Votre nouvelle église est-elle exorcisée au moins?)

La nouvelle domestique. — Oh! non, madame, elle est en fer galvanisé.

QUEEN'S THEATRE

TOUTES LES QUALITÉS



Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les portes de ce joli théâtre vont s'ouvrir de nouveau, la semaine prochaine, pour une courte saison. La fameuse troupe d'opéra Miller Calhoun, dont la célèbre cantatrice Lotta Gilman est la Prima Dona, nous arrive pour toute une semaine. Mlle Gilman s'est acquise une réputation hors ligne par sa belle reddition de "Ship Ahoy." Elle est noblement secondée par Mlles Julia Calhoun et Gertie Nicholson.

Du côté des hommes on distingue surtout : MM. Charles J. Campbell, ténor ; Douglass Flint, basse, Tom Martin, haut comique, George Mitchell, bariton et R. W. Guise, comique amusant.

Le "Prince Méthusalem" sera produit, avec grands décors et musique, lundi, mardi et mercredi soirs, aussi

à la matinée de mardi, jour de la fête de la Reine.

Jeudi, vendredi et samedi soirs et samedi après-midi sera donnée "L'Amorita de Donizetti."

Nous prédisons pour cette excellente troupe un grand succès et elle en est digne sous tous rapports.

Les prix ne sont pas changés et les billets sont maintenant en vente aux places ordinaires. Nous engageons nos lecteurs de retenir leurs sièges à l'avance, pour éviter l'encombrement des derniers jours.

RAISON PÉREMPTOIRE

Le grand père (résidant à la campagne).—Peux-tu me dire, Marie, pourquoi tu as six boutons à tes gants.

Marie.—Je vais vous dire, grand papa, si j'en avais sept ou seulement cinq, ça ne pourrait pas faire pour mes six boutonnières.

AVANTAGE INDISCUTABLE

Madame Travaildur.—Que j'aimerais être homme ! Les femmes ont toutes les misères de ce monde.

M. Travailfort.—Je ne pense pas comme toi. Au moins vous n'avez pas de femmes, vous autres.

Rien de plus facile pour qui veut en prendre les moyens



Laure (désappointée).—Je suis parfaitement décidée ; je ne veux plus voir un homme. Les traitres !

Alce.—Comment vas-tu t'y prendre ?

Laure.—Je vais passer l'été aux eaux.



Mlle Eulalie.—Aimez-vous la manière dont elle joue la mandoline, capitaine ?
Capitaine Lefort.—Parfaitement ; ça noie sa voix.

QUELLE DÉGRINGOLADE !

Un monsieur, qu'un embonpoint plus qu'ordinaire gênait beaucoup, avait essayé de tous les remèdes connus pour se faire maigrir un peu, sans pouvoir obtenir des résultats satisfaisants.

Un beau jour, il se décide tout-à-coup de recourir aux bains chauds et il part. Au bout de quelque temps, il perdit de sa graisse et s'en revint joyeux à la maison.

La pensée de ce qu'il venait de perdre semblait beaucoup le préoccuper ; il en parlait sans cesse.

L'autre jour ils se rendit au marché et dit à son boucher.

—Coupez vingt livres de viande.

Le boucher naturellement s'empresse d'exécuter l'ordre. Le monsieur regarde attentivement la viande pendant quelques instants, puis fait mine de s'en aller.

—Vais-je envoyer porter cette viande chez vous, lui demande le boucher ?

—Oh, non ! lui fut-il répondu, je n'en ai nullement besoin. Il pèse vingt livres de moins que

la dernière fois et je voulais seulement me convaincre de visu quelle grosseur cela pourrait bien représenter. Je suis fixé maintenant, merci, monsieur.

Et il s'en alla.

UN SERVICE EN ATTIRE UN AUTRE

Un jour d'été, à la campagne, aux environs de Paris, la première femme de Meissonier fait appeler en toute hâte le médecin.

Celui-ci, croyant qu'il s'agit du maître, se lève de table et accourt.

Mais il ne s'agit que de la petite chienne de Mme Meissonier.

Le médecin est fort mortifié. Il n'en laisse cependant rien paraître et donne ses soins à la chienne.

À la fin de la saison, Mme Meissonier va faire sa visite d'adieu à la femme du médecin et, s'adressant à celui-ci :

—Docteur, ayez donc la bonté de m'envoyer votre note pour la petite chienne.

—Mon Dieu ! madame, je ne suis pas vétérinaire ; je n'ai jamais touché des honoraires pour avoir soigné des chiens.

—Si, si, docteur, M. Meissonier le veut absolument.

—Eh bien, madame, la grille de mon jardin est rouillée. Si M. Meissonier veut lui donner une couche de peinture, nous serons quittes.

LE CHANDELIER DU CALIFE

Parmi toutes les merveilles que possédait le calife de Bagdad, Mansour, les auteurs orientaux parlent d'un chandelier d'airain servant d'horloge.—À chaque heure, un papillon sortait et voltigeait autour des lumières.—Dès que le jour commençait, une petite figure d'homme sortait d'un autre côté, souhaitant en bon arabe le bonjour à la société, puis courait se renfermer dans sa cage.

THÉÂTRE-ROYAL

ROSE HILL'S ENGLISH FOLLY CO.



Cette troupe qui a inauguré, lundi soir, une semaine de représentations au Théâtre-Royal est une des plus fortes du genre qui aient visité Montréal. Jolies filles, jolis costumes, jolis décors, jolie musique, excellents comédiens, chanteurs et chanteuses de premier ordre, gymnastes supérieurs, tout concourt à rendre fort intéressantes ces représentations.

Mlles Erba Robson, Maud Raymond et Marie Rostelle sont d'agréables chanteuses.

Mlle Annie Dunn est une délicieuse comédienne—et une jolie actrice aussi. Elle brillerait sur n'importe quel théâtre. Nous pouvons dire qu'elle est l'étoile de la troupe. M. J. K. Mullin est l'incarnation vivante du fou rire. MM. Bryant et Laville le suivent de près, pendant que MM. Toner et Trobel sont des gymnastes terribles d'audace et d'habileté.

Une mention spéciale doit être faite des allégories "La Reine," les "Etats-Unis," "L'Irlande" et "L'Angleterre," qui soulèvent un enthousiasme délirant.

Les représentations se continuent toute la semaine, et feront époque dans le monde des théâtres.

Pour la semaine prochaine, l'"Indian Mail Carrier," est annoncé.

LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

Un individu entre l'autre jour dans un buffet et demande qu'on lui serve un cocktail.

Le commis s'empresse d'exécuter l'ordre.

L'individu nonchalamment accoudé sur le bar, l'interprète :

—Etais-je lancé, lorsque je suis entré ici hier soir.

—Non, monsieur, vous ne paraissiez pas l'être.

—N'ai-je pas parié à un gros homme ?

—Oui, monsieur.

—Ne m'a-t-il pas demandé de lui payer un compte de \$10.00 pour de la viande ?

—En effet, je crois qu'il a été question de quelque chose comme cela.

—Ne l'ai-je pas payé ?

—Mais certainement, monsieur et sans vous faire tirer l'oreille.

L'individu réfléchit un instant, puis ajoute :

—Et vous dites que je n'étais pas ivre ?

—Assurément, vous ne paraissiez pas l'être.

Il allongea le bras pour prendre son verre, puis ajouta solennellement.

—Les apparences, jeune homme, sont parfois bien trompeuses. Payer \$10.00 à mon boucher et n'être pas absolument gris ! Décidément, je ne me comprends plus. Il vida le contenu de son verre.

CE QU'UN CITRON PEUT FAIRE

Voulez-vous savoir quel est le meilleur docteur au monde et en même temps le moins dispendieux.

—C'est le docteur Citron. Oui le citron ordinaire, le pauvre citron jaune, que vous pouvez acheter partout pour une bagatelle.

Faites-en l'essai et voici quelques-unes des guérisons qu'il peut opérer sans encombre.

Pressez-le dans un verre d'eau, matin et soir, et buvez-le sans trop le sucrer. Il vous mettra l'estomac dans le meilleur état possible et empêchera que la dyspepsie, dont il est l'ennemi acharné, puisse jamais y pénétrer.

Avez-vous les cheveux noirs et commencent-ils

Deux voitures qui ne se ressemblent pas



Le cocher de place, à un conducteur de corbillard. — Aïe ! l'homme ; laissez-moi passer s'il vous plaît ; mon client est plus pressé que le vôtre.

à tomber, coupez une tranche du docteur et frottez-en votre cuir chevelu. Il fera vite disparaître ce petit désagrément.

Pressez le et laissez tomber le jus dans une pinte de lait ; c'est un excellent liquide pour vous laver le visage soir et matin, et cela vous donnera un teint de princesse.

Pressez-le dans une égale quantité de glycérine et frottez vous les mains avant de vous mettre au lit le soir, et si vous n'avez pas d'objection de porter des gants, il n'en est que mieux ; cela secondra considérablement les efforts du docteur pour vous blanchir les mains.

Le matin, lavez-vous les mains comme il faut avec de l'eau chaude et appliquez le docteur à l'état naturel, mais ne mettez que quelques

gouttes seulement. Gardez-vous, toutefois, de recourir trop souvent à ce remède, car vos mains deviendraient tellement blanches que toutes vos bonnes petites amies en crèveraient de jalousie.

Si vous avez un mal de tête, coupez impitoyablement le docteur par petites tranches minces et frottez-vous les tempes ; la douleur ne tardera pas à disparaître ou tout au moins à diminuer d'intensité.

Si un bourdon ou un insecte quelconque vient à vous piquer, laissez tomber sur la plaie quelques gouttes du docteur et vous vous en trouverez bien.

Si vous souffrez des cors, le docteur est encore là pour vous soigner ; vous n'avez qu'à en prendre une tranche et en frotter la partie affectée, après l'avoir baignée à l'eau chaude.

Le docteur est, en outre, prêt à se sacrifier en aucun temps pour vous faire un thé russe ou un John Collins et aussi une bonne petite limonade du bon vieux temps, qui est, après tout, le breuvage le plus salubre.

Le docteur Citron est en un mot un personnage dont il est difficile de se passer.

RÉSUMÉ D'UN ROMAN EN TROIS VOLUMES

“Quels beaux cheveux fins et soyeux !” s'écria Philippe, en pressant amoureuxment dans ses mains, une longue tresse de sa chevelure châtaigne, douce comme l'édredon, légère comme le duvet des champs que le moindre souffle de vent fait envoler, belle comme le dernier rayon d'un magnifique coucher de soleil, fauve comme le scintillement de l'or le plus pur, riche comme les feuilles d'automne, lorsque les grands arbres de la forêt commencent à se teindre des nuances les plus diverses...

Ce disant, il presse un peu plus fort sur la tresse bien-aimée qui, hélas ! lui reste dans la main et la parole expire sur ses lèvres. Il y eut alors un moment de silence pénible.

Puis Aurélie prit la tresse et sortit de la salle. Lorsqu'elle revint, le jeune homme était parti.

LE PROTECTEUR DES BEAUX ARTS



I

(Entrée en matière.)

—Bien sûr, monsieur, que vous faites le portrait de ma vache ?



II

(Conclusion après dîner.)

—...Et puis dimanche prochain, vous ferez le portrait de ma femme !

LE QUATRIÈME CENTENAIRE



CHRISTOPHE COLOMB DECOUVRANT L'AMÉRIQUE.

FRÈRE ET SŒUR

A mon excellent ami, Louis Nay.

— Dites donc, docteur,—avait dit monsieur Fairond à son vieil ami Cazan, le médecin de la famille,—passez donc un peu chez nous, à la première occasion. C'est pour mon fils Paul ; je ne sais ce qu'il a, mais il est "tout drôle" depuis quelque temps ; quoiqu'il ne se plaigne de rien, cela ne m'étonnerait pas s'il "couvait" quelque fièvre..."

De l'examen aussi consciencieux que discret auquel se livra le docteur Cazan sur l'état de Paul Fairond, une conviction résulta pour le médecin, c'est que chez son malade le "moral," seul, était pris. Cette découverte étant de nature assez délicate, le docteur Cazan ne crut pas devoir la communiquer aussitôt au père, se réservant seulement d'agir, et en toute connaissance de cause, à la première crise qui se présenterait dans l'état moral de Paul.

Cette crise ne devait pas tarder à se produire. Ce fut un soir, à un bal, chez des amis. Paul, qui ne dansait pas, fixait singulièrement les couples de danseurs. Tout à coup, le sang qui empourprait son visage reflua au cœur, et, mortellement pâle, il tomba, perdant connaissance...

A ce moment sa jeune sœur dansait dans tout l'enivrement d'un premier bal et de ses seize ans. Mais, à peine vit-elle chanceler son frère, qu'elle abandonna net la danse et son danseur, et, gardant à peu près seule sa présence d'esprit au milieu de l'effarement général, elle fit avancer la voiture et partit avec Paul, accompagné d'un domestique, à l'hôtel paternel. Elle pensa même (avec cette merveilleuse sollicitude que donne, seule, la tendresse) à recommander qu'on ne prévint qu'un peu plus tard et avec les plus grands ménagements leur père de l'évanouissement de Paul, évanouissement dont il n'avait pas été témoin de la salle de jeu, et dont la brusque nouvelle pouvait être fatale à sa maladie de cœur.

Quand Paul fut installé dans sa chambre, il avait repris toute sa connaissance. Dans l'attente du docteur Cazan mandé en toute hâte, il allait réposer quand sa sœur Suzanne entra dans sa chambre :

— Est-ce que je te dérange, Paul ?...

LE TRAVAIL DE NUIT



Ridouit.—Deux heures du matin ! Si tu veux, nous allons prendre un dernier petit verre et un cigare.
Rouillard.—Un cigare ! Oui. Mais tu sais, là... jusqu'au bord.

SUGGESTION POUR LE PARC SOHMER



CORPS DE MUSIQUE POUR LE JARDIN ZOOLOGIQUE.

— Mais c'est toi, petite sœur, que je dérange ! retourne donc au bal, va, et ne t'inquiète plus de moi.

Mais Suzanne, acceptant gaiement le sacrifice de son bal (un premier, pourtant !):

— Veux-tu bien te taire ! écoute-moi plutôt, cela te fatiguera moins. N'est-ce pas—reprit-elle après un court silence—quand ton étourdissement t'a pris, c'est avec monsieur Reiser que dansait mon amie Claire ?

— Oui, répondit le malade avec un air si sombre que Suzanne se dit :

— "Bon, j'ai touché juste !"

— Eh bien ! continua-t-elle, si à ce moment tu ne t'étais imaginé de t'évanouir, tu aurais vu que mon amie Claire prétextait un peu de fatigue pour abandonner son danseur, et cela en regardant de ton côté, qui sait, peut-être même à ton adresse...

— Comment ! s'exclama Paul, pouvant à peine croire à son bonheur, puis, prenant avec émotion les mains de Suzanne dans les siennes :

— Oh merci ! si tu savais le bien que tu me fais !...

— Mais... je m'en doute un peu, monsieur mon grand frère : on n'est pas encore trop sotte pour une petite pensionnaire.

— Petite fûtée, murmura pour toute réponse Paul, attendri, en attirant affectueusement Suzanne dans ses bras...

A ce moment entra, avec le docteur, le père, qui se désespérait de leur retard à tous les deux. Mais le docteur, vite rassuré par un coup d'œil d'intelligence échangé avec Suzanne, dit, souriant, au père, en lui montrant la sœur au chevet de son frère :

— Voyez-vous, mon ami, aux jeunes malades il faut de jeunes médecins !

JULES BONGRAND.

Paris.

ALLÉCHANT

La mère.—Il faut que vous soyez bons enfants cette semaine : vous entendez !

Lucien.—Qu'est-ce que tu vas nous donner si nous sommes bons ?

La mère.—Je vous laisserai voir votre père se faire la barbe.

PINCÉES DE CONSEILS

MOYEN DE DÉCOLLER UN BOUCHON EN CRISTAL

1. Prenez la bouteille ou la carafe d'une main ferme, ou mettez-la entre vos genoux, et essayez de décoller le bouchon en frappant dessus légèrement de bas en haut avec un petit morceau de bois.

2. Plongez le goulot de la bouteille dans l'eau chaude, mais prenez garde que l'eau ne soit pas assez chaude pour faire fendre le verre. Si, au bout de quelques instants, le bouchon résiste encore, recourez au procédé ci-dessous :

3. Passez une lisière d'étoffe autour du goulot de la carafe, en la maintenant bien en place, pendant que vous tournez rapidement la lisière de gauche à droite.

4. Prenez une aiguille en acier et travaillez le bouchon en essayant de faire entrer l'aiguille entre le bouchon et le verre ; vous réussirez généralement de cette manière, car la difficulté provient le plus souvent de l'adhésion de certaines matières à l'entrée du col.

5. Si ce moyen ne réussit pas, versez quelques gouttes d'huile à l'entour du bouchon près du goulot et faites chauffer sur un bec de gaz ou une bougie. Lorsqu'il est suffisamment chauffé, frappez légèrement sur le bouchon, aux deux côtés opposés, tel qu'indiqué plus haut. Recommencez l'opération, si c'est nécessaire.

CONTRE LES PIEDS TENDRES

Pour les gens qui ont les pieds tendres et qui en souffrent après une marche, rien n'est meilleur qu'un bain composé de deux pintes d'eau froide, d'une grande cuillerée de bay rum et de deux cuillerées d'ammoniaque. Baignez-vous les pieds dans ce bain pendant environ dix minutes, en poussant l'eau jusqu'aux genoux.

Frottez comme il faut avec une serviette de bain et la lassitude disparaîtra.

Nous sommes au printemps ; c'est l'époque la plus dangereuse de l'année, où il faut surveiller son teint avec un soin assidu, et recourir sans crainte aux meilleurs purgatifs, aux meilleurs fortifiants ; car c'est surtout à la pauvreté ou à l'impureté du sang qu'il faut attribuer ces taches et ces imperfections physiques, qui déparent tant de personnes. Il est tout à fait déplaisant de se voir la peau couverte de pustules ou de boutons. Pour chasser des visiteurs aussi incommodes, il faut recourir au sel de soufre, qui est une effervescence nouvelle. Une friction vigoureuse avec une serviette de bain, après s'être baigné le visage au-dessus de l'eau chaude, fait aussi un grand bien. Le procédé est d'ailleurs assez simple. Faites bouillir de l'eau dans un vaisseau de fer blanc ; placez-vous le visage au-dessus, en vous enveloppant soigneusement la tête avec une couverture de flanelle. Immédiatement après, plongez-vous le visage dans un bain d'eau glacée, pour resserrer les pores. Essayez le visage comme il faut et frottez avec de l'aniline assez fort pour la faire pénétrer dans la peau ; puis passez sur le visage quelque poudre inoffensive.

Pour tenir le céleri dur, placez-le dans un vaisseau de fer blanc rempli d'eau froide ; autrement il s'amollira en peu de temps.

Le sel est une excellente poudre pour les dents ; il tient les gencives dures et rouges et donne aux dents une blancheur éclatante.

SAISIR LA BALLE AU BOND



M. Leriche (amateur de fleurs).—Vos fleurs sont si belles que je vous prie de m'en accorder une.

Madame Passoupeine (mère de deux jumelles).—J'avoue que vous me prenez un peu par surprise. Alice est engagée, mais vous pouvez avoir Adèle.

Les français font une soupe d'oseille avec du lait et du beurre, à laquelle ils attribuent de rares qualités médicinales ; ils assurent que ce breuvage purifie le sang de toutes impuretés.

Certaines femmes gardent toujours près d'elles un morceau de rhubarbe, dont elles grugent un petit morceau à la fin de chaque repas ; elles prétendent que cela donne une bonne haleine et un beau teint.

Pour la névralgie, prenez un petit sac en mousseline et remplissez-le de sel ; faites chauffer et appliquez-le où vous sentez le mal ; la chaleur se conservera longtemps et vous fera beaucoup de bien.

SIMPLE QUESTION



Le premier cocher.—Ainsi, le père, vous allez acheter un nouveau cheval ?

Le second cocher.—Non, pourquoi ?

Le premier cocher.—Parce que je vois que vous avez déjà une jolie charpente.

Plusieurs personnes, surtout à l'approche des froids, sont sujettes à la chair-de-poule. Les bras et même le cou en sont par moments fort défigurés. Nos aïeules connaissaient une recette, qui mérite d'être mentionnée ici et qui donne à la peau le poli d'une glace ; c'est tout simplement une bonne friction.

Il n'est pas toujours nécessaire de recourir à une friction violente, il suffit pour cela de porter sur la peau de la grosse flanelle. Le frottement insensible mais continu, réagit sur la peau en l'embellissant, et la rend plus douce et plus unie.

La peau, comme l'estomac, a besoin de nourriture ; et on ne devrait jamais se coucher sans s'être baigné le visage à l'eau chaude, et le travailler ensuite avec quelque bon émollient. Le matin, il suffit de se passer sur le visage un morceau de flanelle bien propre, imbibé d'huile d'amande, mais ne jamais se le laver, car le contact avec le grand air endurecit la peau, au sortir du bain.

Les coquilles de clam sont excellentes pour nettoyer le fonds des bouilloires.

Rien de plus commode que de pouvoir réparer soi-même un objet en caoutchouc, sans être obligé de courir chez le cordonnier.

En achetant pour cinq sous de caoutchouc rouge, que vous découperez en petits morceaux et tremperez dans le chloroforme, vous obtiendrez un excellent ciment pour réparer les accrocs. Appliquez vivement le ciment avec une brosse, car si la bouteille reste ouverte, le chloroforme s'évaporerait et le liquide redeviendrait caoutchouc. C'est la meilleure composition connue contre les brûlures et la petite vérole. Si le trou à réparer est large, bouchez-le avec un morceau de caoutchouc ordinaire, que vous assujétirez avec quelques points d'aiguille ; vous étendrez ensuite par-dessus une couche du ciment.

Mettez une étiquette sur la bouteille et placez-la quelque part, hors la portée des enfants.

Pour nettoyer les brosses et les peignes mettez une cuillerée d'ammoniaque dans une pinte d'eau et lavez-les-y. Rincez comme il faut, secouez, puis faites sécher.

On empêche une contusion de paraître par l'emploi immédiat d'eau chaude, ou d'un peu d'empois sec, trempé dans de l'eau froide qu'on applique sur la plaie.

Le dent-de-lion ordinaire est un des meilleurs purgatifs connus. On fait bouillir les racines, dont on fait du thé, mais le breuvage est un peu amer. Il vaut mieux l'acheter en pilules chez les pharmaciens ; il est plus facile de le prendre de cette manière qu'en liquide.

Dans le Sud, on fait beaucoup de cas du thé de Sassafra, qui se prépare soit avec les racines, soit avec les feuilles ; c'est d'ailleurs un breuvage très agréable au goût.

Un morceau de sucre, trempé dans du vinaigre, fera passer le hoquet.

POUR QUI LA PREND-ELLE



L'artiste.—Ma chère demoiselle, vous êtes véritablement jolie ; délicieuse. N'aimez-vous pas que je vous mette à l'huile.
La cuisinière.—Dites donc, vous ! Me prenez-vous pour une sardine ?

Pour purifier l'air dans une chambre, placez-y un sceau d'eau pendant une couple d'heures. L'eau absorbera les gaz, mais l'air aura été purifié. Plus l'eau est froide, mieux elle absorbera les impuretés.

PENDANT L'ORAGE

Nous entrons dans la saison des orages ; on ne peut trop répéter quelles sont les précautions à prendre à ce sujet.

Pendant l'orage, éloignez-vous des rivières, des masses d'eau. — Ne vous appuyez ni aux murs, ni aux haies.

Si vous êtes sur une route, tenez-vous au milieu, à égale distance des arbres des deux côtés, à moins que parmi ces arbres ne se trouve un hêtre à larges feuilles. — Cet arbre n'est jamais frappé par la foudre.

Si vous êtes en voiture et que votre cheval prenne peur aux coups de la foudre, descendez et, en le tenant par la bride, tournez-le du côté opposé à celui d'où vient l'orage.

Dans la maison, ayez soin de ne pas vous tenir devant les croisées, ni dans les couloirs, ni devant la cheminée. Autant que possible, restez dans la pièce d'en bas, asseyez-vous au milieu et éloignez-vous de tout objet métallique.

LES CHIENS DANGEREUX

Il faut se méfier de ces chiens énormes, de ces molosses que l'on désigne indistinctement sous le nom de *danois* et qui semblent devenir de mode un peu partout.

Ces animaux peu intelligents et très brutaux sont plutôt de véritables bêtes féroces que des animaux domestiques.

Il y a quelques mois, dans un repas, un des convives s'étant baissé pour ramasser une fourchette fut étranglé par un de ces molosses. Un autre, tout récemment, a dévoré à moitié une petite fille à Nogent-sur-Marne.

Que serait-ce si l'une de ces bêtes terribles contre lesquelles un homme même ne pourrait pas se défendre, venait à être atteinte de rage !

Il y a là un danger sérieux contre lequel il importe d'être averti.

SYMPTOMES D'AMOUR

M. Cœurbrûlant. — Je vous aime, chère Alice, depuis—depuis bientôt deux semaines ! M'aimez-vous un peu ?

Alice.—Je ne sais pas au juste, M. Cœurbrûlant, mais il y a un simple moyen de nous en assurer ; je suis à lire un nouveau roman, sur les trois temps du verbe aimer, et voici un passage qui m'a beaucoup émue : " Lorsque le blond Algernon prit la petite main toute potelée de la belle Athénais, et lui passa au doigt une magnifique bague de la plus belle eau, elle sentit comme une commotion électrique dans tout son être ; tous ses membres tremblèrent, son cœur bondit à se rompre et son âme fut agitée comme le tremble sous le souffle du vent. Elle comprit alors qu'elle l'adorait." Si j'éprouve les mêmes sensations, lorsque vous me passerez l'anneau au doigt, il me sera possible de répondre avec plus de précision à votre demande.

LE COMMENCEMENT DE LA FIN



(Roucoulement.)

Elle.—La première fois que je l'ai vu, je me suis dit : C'est invraisemblable, on n'a pas l'air bête comme ça !

Lui.—Et maintenant ma chérie ?

Elle.—Je m'y suis faite, au point que si tu avais l'air malin, je me trouverais tout dépaylée !

LES GANTS DE LA REINE ELIZABETH

Une paire de gants, qui ont appartenu à la Reine Elizabeth d'Angleterre et qu'elle a portés, sont exposés au musée anglais.

Ces gants, fait de cuir, sont remarquables par leur finesse, leur douceur au toucher et leur blancheur et sont travaillés avec un fil d'or.

Quelques unes de nos beautés modernes, seraient fort scandalisées de la grandeur de ces gants royaux.

La terrible princesse avait à coup sûr une main faite pour porter un sceptre. Le pouce du gant mesure cinq pouces de long et la paume de la main trois pouces et demi sur le travers.

Un autre gant, exposé parmi cette collection de curiosités est celui que le roi Henri VIII portait à la chasse au faucon. Ce gant est tellement large qu'il est difficile de se figurer comment sa majesté pouvait le porter. Plus d'un faucon pouvait y trouver un gîte.

UNE LEÇON DE POLITESSE

Le roi Louis XV encore enfant sortait de Versailles avec son gouverneur.—A la porte du palais se trouvait un petit décroiteur qui se découvrait devant le jeune roi.—Le gouverneur quittant la main de son élève remit poliment le salut au pauvre diable.

—Comment, Monsieur, vous saluez un domestique ? dit le roi.

—Sire, j'aime mieux saluer un domestique que d'entendre dire qu'un domestique est plus poli que moi !

MAÎTRE DANS SON ART

Le célèbre encanteur, feu George Robins, avait un jour à vendre une propriété de grand prix. Après un éloge des plus pompeux et des plus ampoulés, il dit à l'assistance :

—Messieurs, mon honnêteté bien connue me force de vous faire un aveu : cette propriété a certains désavantages que je me crois en honneur d'être obligé de signaler à votre attention. Elle est littéralement jonchée de feuilles de roses et les rossignols y font entendre un chant continu.

NOS CHÉRIS



La dame. (à la cuisinière). - Votre crème aurait dû être fouettée.
Bébé. (qui en a été malade). - C'est cela, la malheureuse ! Il faut la fouetter encore plus.

LE HASARD DES CARTES

Le vingt-trois janvier dernier, dans la salle d'attente des conducteurs du chemin de fer de Boston et Albany, à Boston, dit le *Worcester Gazette*, on jouait au whist et les cartes avaient été données de la manière ordinaire. Chacun des joueurs, en prenant ses cartes, se trouve à avoir les treize cartes d'une même couleur. Grande fut la surprise générale, et la partie ne s'acheva pas. Il était, en effet, inutile de jouer, car la personne qui avait les treize atouts, avait nécessairement toutes les levées.

Cette donne surprenante fut racontée le lendemain dans les journaux, mais on en fit peu de cas dans le temps, probablement parce qu'on y ajoutait peu de foi et qu'alors les noms des joueurs n'étaient pas connus.

Depuis lors des affidavits ont été assermentés par devant notaire et publiés, déclarant que la donne avait eu lieu régulièrement, sans supercherie, et sans arrangement préalable.

Avant la publication de ces affidavits, il était plus facile de rejeter cette histoire comme incroyablement que d'y ajouter foi.

Armés de pareils documents, assermentés et signés par cinq personnes intelligentes et honnêtes, il ne nous est plus permis de douter du fait, la chose d'ailleurs est possible et concevable quoique tellement rare qu'il n'est pas surprenant que beaucoup de joueurs restent encore incrédules.

Trois des joueurs sont conducteurs sur le chemin de fer de Boston et Albany, et le quatrième est conducteur de malle. Un témoin oculaire, M. Rand est un citoyen bien connu à Boston, dont l'honorabilité ne laisse pas de doute ; c'est un ancien employé de chemin de fer, et qui fait encore le service entre Boston et Worcester.

Tous les conducteurs ont quelques heures de loisir à Boston et naturellement les mêmes personnes se rencontrent très

souvent au dépôt, dans la salle des conducteurs où il leur est permis, [pour tuer le temps, de lire les journaux, de causer et même de faire la partie de cartes, sans enjeu bien entendu. Le jour en question, c'est le conducteur G. H. Curtis, qui donnait les cartes et les trois autres joueurs s'appelaient W. H. Moore, E. B. Foye et H. S. Wood.

Outre ces quatre messieurs, il y avait deux autres personnes dans la salle, MM. L. M. Rand et J. L. McLellan. Nous n'avons pas l'affidavit de ce dernier, parce qu'il nous a été impossible de le rencontrer, mais nous avons une lettre de lui à cet effet.

C'est M. Rand qui fut le premier à ébruiter la chose et il avoue que lorsqu'il en a parlé dans les chars en revenant de Boston, il a failli être lynché et jeté hors des chars, tant la chose paraissait impossible. Il est très rare d'avoir huit cartes de la même couleur dans la même main ; et neuf sont excessivement rares. Les joueurs les plus âgés ne se souviennent pas d'avoir jamais vu ni entendu parler de dix cartes de la même couleur dans la même main. Il faut, de même, convenir qu'en

fait de cartes, c'est toujours l'imprévu qui arrive et que les coups les mieux combinés ne réussissent pas toujours.

CE QU'UN CHEVAL PEUT FAIRE

Le cheval peut couvrir 400 verges dans l'espace de quatre minutes et demie au pas, 4000 verges dans deux minutes au trot, et 400 verges dans une minute au galop. Le travail ordinaire du cheval peut se résumer à soulever 22,500 livres d'un pied de hauteur par minute pendant huit heures par jour. Un cheval peut traîner 250 livres pendant vingt cinq milles par jour de huit heures de travail.

Le cheval de trait ordinaire trainera un fardeau de 1000 livres sur une longueur de vingt-trois milles par jour sur un chemin uni, y compris la pesanteur de la charrette. La pesanteur moyenne d'un cheval est de 1000 livres, et sa force est celle de cinq hommes.

Le plus grand poids qu'un cheval peut tirer sur une ligne horizontale est de 900 livres, mais il ne peut le faire que par moments. Pour un effort continu, la moitié de cette pesanteur peut être considérée comme la limite. A l'âge de cinq ans, un cheval a fini de grandir et il peut vivre jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, mais la moyenne est de seize ans. Un cheval vivra vingt-cinq jours sur de l'eau seule et sans autre nourriture, dix-sept jours sans boire, ni manger, mais seulement cinq jours avec des aliments solides sans boire.

UN COURT SÉJOUR

C'était un vieux bonhomme, à figure rébarbative. Il venait de prendre un dîner copieux et se prélassait avec complaisance dans un fauteuil de l'hôtel, en fumant un cigare.

Un jeune homme, mis dans le dernier goût, s'en approche vivement, et s'écrie :

—Comment, M. le juge, c'est vous ! Que je suis heureux de vous voir. Par quel train êtes-vous donc descendu ?

—Oh ! il n'y a pas bien longtemps. Mais toi-même, depuis quand es-tu arrivé ?

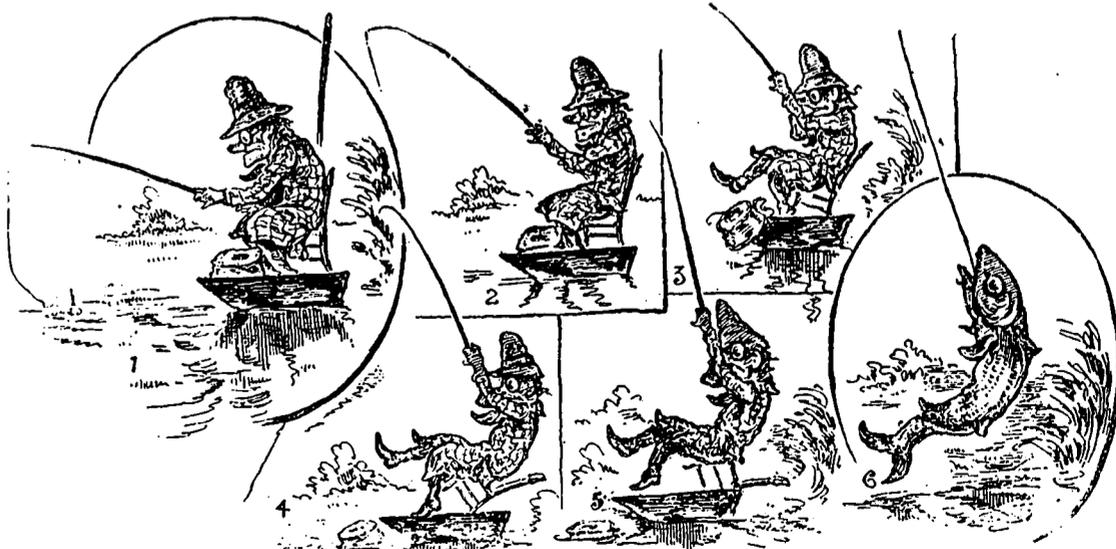
—Hier soir, par le Pacifique.

—Et te proposes-tu de faire un long séjour ?

—Oh ! aussi longtemps que l'état de mes finances le permettra, répond le jeune homme en souriant.

—Oh ! je croyais que tu venais pour quelques semaines, lui dit le juge d'un ton goguenard ; et il se remit tranquillement à fumer son cigare.

LA RAGE DE LA PÊCHE



Quand ça ne mord pas, voilà ce qui arrive.

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

I.—LA TOUR D'AMONT

Nous aimons peu les avant-propos et nous nous en abstenons, en thèse générale, avec le plus grand soin.

Cependant quelques lignes d'explications préliminaires nous paraissent ici tout à fait indispensables.

L'étrange aventurier dont nous nous faisons aujourd'hui le chroniqueur n'est point un personnage imaginaire.—sa vie n'est pas un récit de pure invention.

Nous puisons à des sources certaines tous les détails de l'existence bizarre de ce héros funeste, de ce spirituel et terrible bandit dont le nom, jadis aussi populaire que ceux de Cartouche et de Mandrin, est revenu bien souvent dans les naïves légendes avec lesquelles on bercait notre enfance, et qui, aujourd'hui encore, figure avec honneur dans les contes des vieilles villageoises.

Nous empruntons aux chroniques locales les détails à demi fantastiques du *prologue* et de l'*épilogue*.

Nous puisons tout le reste dans les immenses documents des archives de la police, mine féconde et encore inexploitée.

Nous n'avons pas, en écrivant ce livre, la prétention, si commune aux romanciers et trop souvent mal justifiée, d'instruire ou de moraliser nos lecteurs.

Nous voulons tout simplement les intéresser et les amuser, si faire se peut.

En arrivant à ce but, nous aurons obtenu un succès qui nous semblera d'autant plus beau qu'il est moins commun.

En l'an de grâce 1710, Etretat ne ressemblait guère à ce qu'il est devenu depuis.

Ce village, situé sur les bords de la mer dans la plus belle partie des côtes de la Normandie, ne se composait alors que de cent cinquante ou deux cents chaumières, bâties en galets, couverte en chaume, et habitées par des pêcheurs qui vivaient, non point de l'argent produit par leur pêche, mais de leur pêche elle-même.

Sa baie, magnifique et sans rivale, formant un amphithéâtre immense borné aux deux extrémités du demi-cercle par des falaises gigantesques percées d'ouvertures naturelles,—arcs de triomphe faite pour des géants et sous lesquels on passe à pied sec quand la marée est basse,—n'attirait encore ni les touristes curieux, ni les peintres épris de grandioses et sauvages magnificences.

Aujourd'hui, lorsque assis sur le galet blanc de la plage, on regarde la mer verte et transparente monter lentement à ses pieds, on voit, à l'extrémité de la baie, du côté droit, une large roche noire qui domine d'une quinzaine de pieds la surface calme de l'eau.

Cette roche semble se relier à la grève par une succession de récifs ; nous disons *semble*, car en réalité, si on voulait tenter le passage, on trouverait ces récifs coupés en dix endroits par des courants rapides et profonds.

A mesure que monte la mer, les récifs sont couverts d'abord, puis la roche, envahie peu à peu par les flots qui lui font une ceinture mouvante, n'apparaît plus que comme une tache noire à la surface de l'eau, et finit par disparaître entièrement.

On sait alors que la marée vient d'atteindre sa plus grande hauteur.

Voilà ce qui se passe quand la mer est parfaitement calme, et quand une houle légère en ride à peine la surface, qui ressemble à un immense tapis de moire d'un vert pâle.

Mais quand le vent souffle nord-ouest, quand les lames arrivent du large avec leur crête blanche et déferlent sur la plage en imitant le bruit du tonnerre ; alors la roche d'*Amont* (c'est ainsi qu'on l'appelle dans le pays) est battue avec acharnement par les vagues qui la heurtent, se brisent contre sa masse inerte et font jaillir au-dessus et autour d'elle un immense panache d'écume.

Toujours est-il que, il y a cent quarante et quelques années, le niveau de l'eau, même dans les plus hautes marées, lorsque le temps était calme, n'atteignait jamais le plateau de la roche d'*Amont*.

Sur ce plateau s'élevait, à cette époque, une construction étrange.

C'était en forme de tour, un amoncellement de rocs granitiques, sorte de muraille épaisse, construite sans mortier ni ciment et se soutenant par son propre poids.

Des herbes marines et des coquillages s'attachaient à la base de cette bâtisse grossière et cyclopéenne, qui semblait continuer le rocher sur lequel elle était assise.

Cette tour avait un rez-de-chaussée et un premier étage.

Quatre ouvertures très étroites, semblables aux meurtrières d'une forteresse et correspondant aux quatre points cardinaux, ne laissaient pénétrer à l'intérieur qu'un jour incertain et insuffisant.

Le toit était formé de poutres massives, recouvertes de larges pierres plates assez pesantes pour que le souffle impétueux de la tempête ne pût pas les ébranler.

A cette époque, les récifs n'avaient pas été, eux non plus, rongés et disjoints par l'action des vagues.

Leur chaîne continue formait un sentier glissant et dangereux, par lequel on pouvait arriver à la tour d'*Amont* quand la marée était basse.

Le reste du temps, c'est-à-dire dix-huit heures sur vingt-quatre, la roche formait une île.

On ignorait complètement par qui et dans quel but la Tour d'*Amont* avait été construite.

Les vieillards presque centenaires se souvenaient que, dans leur enfance, ils l'avaient toujours vue telle qu'elle était et toujours inhabitée.

Elle *jouissait* d'une étrange et effrayante renommée.

Les pêcheurs affirmaient que le démon seul, ou tout au moins quelqu'un de ses fondés de pouvoirs, avait été capable de mouvoir et d'entasser les unes sur les autres les blocs rocaillieux qui formaient les murailles, et dont la plupart étaient d'un poids tel que les forces réunies de cent hommes ne seraient point parvenues à les ébranler.

Or, il avait fallu non-seulement soulever ces blocs, mais encore les équilibrer et les mettre en place sur une étroite plate-forme où l'espace manquait pour installer des grues, des chèvres à poulies et autres machines, inconnues d'ailleurs dans le pays.

Donc, puisque la force humaine était insuffisante, l'intervention infernale devenait manifeste. C'était du moins ce que les pêcheurs et les paysans ne manquaient point de conclure après les dissertations interminables et d'une logique un peu douteuse.

Ajoutez à cela que, rien que dans la dernière période de vingt-cinq ans écoulés, la foudre était tombée quatre fois sur le faite aigu de la tour, et vous comprendrez facilement la terreur superstitieuse que cette vieille et inhospitalière construction inspirait aux riverains, terreur qui lui avait valu la sinistre appellation de *Tour maudite*.

Cependant la *Tour maudite* (que nous désignerons désormais ainsi) avait été habitée autrefois.

Ceci était un fait incontestable.

Quelques hardis marins s'étant hasardés jusqu'à pénétrer dans l'intérieur, non sans force signes de croix, avaient vu, dans l'un des angles de l'unique pièce qui se trouvait au premier étage, un bois de lit grossièrement construit, recouvert d'un amas de paille à moitié pourri.

En outre, il était évident qu'on avait longtemps allumé du feu dans la cheminée, et, enfin, quelques ustensiles de ménage, en fer et d'une forme tout à fait primitive, étaient disséminés çà et là sur les dalles ou accrochés le long des murailles à des clous rongés par la rouille.

Les explorateurs audacieux de qui l'on tenait ces détails acquirent une véritable célébrité dans tout le pays comme des modèles d'héroïsme, mais personne ne se trouva le courage de suivre leur exemple.

Le plus pauvre des pêcheurs d'Etretat ou des paysans des environs aurait préféré, et de beaucoup, se trouver littéralement sans asile plutôt que de chercher un abri dans les vieux murs de la *Tour maudite*.

Rien ne troublait donc celle-ci dans sa solitude et dans son isolement sinistre.

Elle appartenait sans conteste aux essaims de corneilles et de goélands qui nichaient dans les embrasures de ses étroites fenêtres et dans les fissures de ses murailles.

Les bateaux de pêche décrivaient un large circuit, plutôt que de s'en approcher en rentrant dans la baie.

Quelques marins, retenus pendant vingt-quatre heures à deux ou trois lieues au large par les vents contraires, affirmèrent, à leur arrivée, qu'ils avaient vu des rayons lumineux filtrer à minuit à travers les meurtrières et se projeter sur les flots.

Justement la nuit en question était celle du samedi.

On décida que la *Tour maudite* devait être un lieu de rendez-vous pour les habitués du sabbat.

Peu s'en fallut qu'à cette occasion deux vieilles femmes ne fussent rôties toutes vives en un feu de fagots, comme véhémentement soupçonnées d'avoir des relations avec le diable.

Heureusement, l'accusation ne fut point prouvée de façon suffisante, et l'on se contenta de plonger dans la mer, par trois fois, et la corde au cou, les pauvres sorcières innocentes.

Voilà où en étaient les choses relativement à la *Tour maudite*, au moment où commence le prologue de ce récit.

Ajoutons seulement que, suivant la marche ordinaire des sentiments absurdes et irraisonnés, la terreur superstitieuse dont nous avons signalé les causes et les effets grandissait d'années en années de jour en jour, et, pour ainsi dire, d'heure en heure.

II.—IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU

Le 5 novembre 1710, la matinée était froide et sombre, le vent soufflait du large, la marée commençait à descendre, et des lames courtes et pressées venaient déferler sur le galet.

La mer était dure, sans être précisément *méchante*.

Une demi-douzaine de pêcheurs, vêtus de vareuses goudronnées, chaussés de longues bottes de cuir éternel montant jusqu'au milieu des cuisses et coiffés de bonnets de laine écarlate, s'apprétaient à mettre à la mer deux canots, afin d'aller *cueillir leurs cordes*, c'est-à-dire lever leurs lignes dormantes qu'ils avaient tendues la veille au soir.

Tout à coup l'un d'eux, jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, donna des signes manifestes de la plus profonde stupeur.

Il laissa tomber les avirons qu'il portait sur son épaule droite.

Il poussa une exclamation inarticulée et joignit ses deux mains après les avoir élevées au-dessus de sa tête.

—Eh bien, Tranquille, qu'est-ce qu'il y a donc, mon garçon ?—demanda un autre pêcheur dans cet horrible patois normand dont nous n'obséderons pas nos lecteurs sous prétexte de couleur locale.

Le jeune homme ainsi interpellé ne répondit pas d'abord.

Le vieux marin répéta sa question, accompagnée d'un assez joli coup de poing appliqué entre les épaules de celui à qui elle s'adressait.

—La Tour Maudite !... la Tour Maudite !... —balbutia Tranquille.

—Eh bien, quoi ?

—Regardez... .

Les regards se tournèrent aussitôt vers le point désigné, et un étonnement non moins manifeste que celui du jeune pêcheur arrondit aussitôt tous les yeux et agrandit toutes les bouches.

Un mince filet de fumée blanchâtre s'élevait au-dessus du toit de la Tour Maudite, tranchant sur le ciel gris et se perdant en zigzags capricieux.

Quoi de plus simple en apparence ?

Quoi de plus terrible en réalité ?

Cette fumée inoffensive prenait pour les pêcheurs des proportions tout à fait fantastiques.

D'après leurs idées, ils ne pouvaient conclure en effet que deux choses :

Ou la Tour-Maudite cessait de faire mystère de son infernale origine et devenait, d'une façon authentique et irrécusable, un soupirail de l'enfer.

Ou bien la sinistre demeure avait reçu un hôte pendant la nuit précédente, et alors quel pouvait être cet hôte ?

Tous les pêcheurs se posaient cette question.

L'un d'eux, par une sourde exclamation échappée à la terreur, se chargea d'y répondre.

—C'est le diable !... s'écria-t-il.

Cette solution trouva de l'écho.

Les cinq autres voix répondirent :

—C'est le diable !... .

—Par la Notre-Dame de Fécamp !... —dit au bout d'un instant de silence un vieux marin, dont les cheveux blancs comme de l'argent tranchaient d'une façon vigoureuse sur son visage dur et hâlé, qui avait les tons chauds du cuivre rouge,—nous sommes dans une belle passe, ma foi, si le diable vient comme cela s'établir chez nous !

—Ainsi, père Denis Coquin,—demanda le jeune Tranquille,—vous êtes comme nous, vous croyez que c'est le diable ?... .

—Eh ! qui veux-tu que ce soit, mon garçon ?... Est-ce qu'une créature humaine raisonnable et craignant Dieu consentirait à passer une nuit dans la Tour-Maudite, et à y allumer du feu... . quand bien même ça devrait être pour sauver sa vie ?... .

—Grand Dieu, non !... —répondirent les pêcheurs d'un air convaincu.

—Pour ma part,—reprit le père Coquin,—je répondrais bien que ce que nous voyons là-bas est mauvais signe pour le pays. Il arrivera plus d'un malheur dans Etretat cette année, mes enfants... . Les roches déchireront nos filets, le vent chavirera nos barques, le feu brûlera nos chaumières, la maladie tombera sur nous et sur nos enfants comme la misère sur un pauvre homme... .

Le vieux pêcheur s'interrompit pour reprendre haleine.

—Ah ! d'abord,—s'écria un autre marin, Zéphyr Samson, profitant de cette minute de silence pour s'emparer de la parole,—ah ! d'abord, ce n'est pas moi qui voudrais mettre mon canot en mer, tant qu'on verra fumer la cheminée de la Tour maudite... . oui, quand bien même on m'offrirait de me donner en mariage la fille du roi, ou, à mon choix, cinq cents pistoles... .

—Ni moi... .

—Ni moi... . —Ni moi non plus,—dirent les uns après les autres tous les pêcheurs.

—Allons, rehissons nos canots sur le galet... .

—C'est ça ; mais qu'est-ce que vont devenir nos *cordes* ?

—Elles deviendront ce qu'elles pourront... . Mieux vaut les

perdre que de risquer d'avoir le cou tordu, ou de chavirer en pleine mer, ce qui ne manquerait pas d'arriver... .

—Oh ! certainement... .

—Pourtant,—hasarda un grand et beau garçon de vingt à vingt-deux ans, marin intrépide, hardi pêcheur, ne redoutant ni la bourrasque, ni la tempête, n'ayant peur d'âme qui vive, et ne craignant rien que Dieu et le diable,—pourtant si la Tour Maudite continue à fumer seulement pendant une quinzaine de jours, nous ne pourrions pas nous laisser mourir de faim, et c'est ce qui arrivera si nous ne pêchons plus... .

—Eh !—s'écria le père Denis Coquin avec une sorte de colère,—tu en parles bien à ton aise, toi, Alain Poulaillet !... Voyons, sais-tu un moyen d'empêcher le diable de garder la Tour Maudite ?... .

—Sans doute,—répondit froidement Alain.

—Et ce moyen, quel est-il ?

—C'est de l'en chasser... .

Le vieux père Coquin haussa les épaules.

—L'en chasser !... répéta-t-il.—Fais-moi donc le plaisir de me dire un peu comment on s'y prendra pour l'en chasser ?... —Sera-ce toi ou moi, par hasard, qui nous en chargerons ?... .

—Ni vous ni moi, père Coquin.

—Eh ! qui donc ?

—M. le curé.

Tous les pêcheurs se regardèrent.

Cette idée si simple n'était venue à aucun d'eux.

—Oui, M. le curé, reprit Alain Poulaillet, lui qui n'a pas plus peur du diable que je n'ai peur, moi, d'une *chatrouille* ! Avec quelques paroles de son gros livre de messe et avec quelques gouttes d'eau bénite, vous verrez s'il n'éteint pas le feu qui fait cette fumée, et s'il ne noie pas dans la mer celui qui a allumé ce feu... .

—Il a, ma foi, raison !... s'écria le père Coquin.—C'est drôle, je n'avais pas pensé à ça, moi... .

—Allons chercher M. le curé,—dit Zéphyr Samson.

—Il ne pourra pas venir tout de suite.—répondit Alain.

—Et à cause ?... .

—A cause qu'il est à l'église dans ce moment-ci... la messe sonne comme nous arrivions sur le Perrey.

—Eh bien, allons à l'église... nous entendrons la messe et nous ramènerons M. le curé avec nous... .

Cet avis ne rencontra pas d'opposant.

Les six pêcheurs rentrèrent dans le village, se dirigeant vers l'église, qui est située à plus d'un quart de lieue du bord de la mer, et, chemin faisant, ils s'arrêtaient à la porte de chaque chaumière, racontant l'événement étrange qui jetait le trouble et la terreur dans tous les esprits.

Bientôt le village entier fut averti de ce qui se passait.

En moins d'un quart d'heure, la plage était couverte de monde.

S'arrêter à chaque pas n'est pas le moyen d'aller vite ; aussi nos pêcheurs arrivèrent-ils à la porte de l'église au moment où le curé en sortait, après avoir terminé sa messe.

Ce prêtre était jeune encore, de haute taille d'une, belle et noble figure.

Il nous suffira, pour le décrire au moral, d'ajouter qu'il consacrait sa vie à la pratique ardente des trois vertus théologiques : la foi, l'espérance, la charité.

Quant à son instruction, elle était sérieuse et profonde ; ce qui est assez dire que son esprit restait inaccessible aux superstitions vulgaires qu'il s'efforçait de détruire, mais sans grand succès, dans la cervelle étroite de ses paroissiens.

Ce point était le seul sur lequel l'abbé Bricord rencontrât dans le pays une résistance opiniâtre.

Lorsqu'il s'efforçait de démontrer aux pêcheurs et aux paysans l'absurdité palpable de certaines croyances fortement enracinées, ses interlocuteurs l'écoutaient en silence, ne répondant à ses arguments que par quelques membres de phrases dans le genre de ceux-ci :

—Ah ! dame !... je ne dis point non, monsieur le curé... .

Ou bien :—Ca se pourrait bien que vous auriez raison tout de même... .

Ou encore :—Oh ! vous en savez plus long que nous là-dessus, vous qui êtes un savant, monsieur le curé... .

Et malgré la logique irrésistible du jeune prêtre, leurs convictions restaient dans leur esprit, solides et inébranlables comme la roche granitique sur laquelle était assise la Tour Maudite.

Persuadé désormais de son impuissance à l'endroit des superstitions villageoises si profondément enracinées, l'abbé Bricord avait fini par prendre son parti, et il n'entama plus de discussions sans résultat et dans lesquelles il risquait de voir la patience lui échapper.

—La nuit est trop épaisse encore dans ces pauvres intelligences,—se disait-il.—Ils prennent un flambeau pour une torche... Attendez.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

QUEEN'S - THEATRE THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS
(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant LUNDI, 23 MAI,
Matinées Mardi et Samedi :

GRANDE TROUPE D'OPÉRA
MILLER - CALHOUN.

Prima Dona, Mlle Lotta Gilman.

LUNDI, MARDI ET MERCREDI SOIRS,
ET MATINÉE MARDI,

"PRINCE METHUSALEM."

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI SOIRS,
ET A LA MATINÉE SAMEDI,

"AMORITA DE DONIZETTI."

PRIX

Le soir \$1.00, 75 cts, 50 et 25 cts.
Matinées, Mardi et Samedi, prix : 75 cts, 50 et 25 cts.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET CERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 23 MAI,
Après-midi et soirée.

LE DRAME ÉMOUVANT DE
THE INDIAN MAIL CARRIER.

Excellente compagnie, jolis décors, etc.

PRIX D'ADMISSION :
10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE:
UNE EXCELLENTE ATTRACTION.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux
français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dis-
poser de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"
Journal possédant la plus forte circulation de
tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE MARS
22,425 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à
LA PRESSE,
71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

HATEZ-VOUS D'ENVOYER
10 Cts.

Magnifiques Feuilletons
A BON MARCHÉ
10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands
FEUILLETONS à sensation
"L'ANGE DU FOYER"

— ET —
"Le Remords d'un Ange"
que La Presse a publiés, contenant l'un 112
et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE
— Franc de port —

AU BUREAU DE
La Bibliothèque à Cinq Cents,
516 RUE CRAIG, MONTREAL.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie** sous toutes ses formes, **Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité** résultant de la vieillesse, étiollement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



AU QUINA SUC DE VIANDÉ PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
Le Célèbre

CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DÉPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.
Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL.

UNE FEMME NE CONNAIT RIEN!!!

Qui fasse mieux supporter le fardeau du nettoyage d'une maison, que la **LESSIVE PHENIX**. C'est la poudre à laver du siècle; il suffit de l'essayer pour s'en convaincre. Tout ce qui est touché par elle devient propre et brillant comme par enchantement, sans toutefois user le tissu le plus délicat ou rayer vos meubles, d'un poli brillant. Cette préparation exige la moitié moins de travail et de savon que toute autre.

Tout le monde se sert de la Lessive Phénix.

Tout le monde aime la Lessive Phénix.

Tous les Epiciers vendent la Lessive Phenix.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

BELLE CHEVELURE!

La plus éclatante découverte du siècle!



Plus de têtes chauves, plus de peaux mortes!

L'HUILE DORÉE de Madame Hamel empêche les cheveux de tomber, fait pousser la barbe et enlève les peaux mortes. Excellent remède pour la calvitie.

Employée avec succès par les barbiers pour le shampooon. Prix 25 centimes la bouteille.

En vente chez tous les pharmaciens.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de La Bibliothèque à Cinq Cents.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

Poirier, Bessette & Cie, 516 rue Craig, MONTREAL.

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York

EMPLOYEZ LA

LOTION PERSIENNE

POUR blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches de la PEAU.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix: 50 cts.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

NARCISSE BEAUDRY & FILS

GRAND CHOIX DE

Montres, Bijoux, Argenterie et Lunetterie

1580 RUE NOTRE-DAME

Et 164 et 166 RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

23 Juillet 1892

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.—Ecrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Faucher, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris, France.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES

DE MCGALE

RECOURTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

— DES —

ANNONCES LUMINEUSES.

La meilleure et la moins chère des publicités.

MM. PERRON & LAFOND

221 RUE CRAIG

MONTREAL.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous le jours. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

OCCASION!

— A LA —

Librairie Poirier, Bessette & Cie

516 RUE CRAIG

MONTREAL

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Magnifique Cahier pour autographes, souvenirs, chromos, etc., 9 pouces par 7, relié en im. cuir, fantaisie dorée et chromos. Par la poste 23 cents.

Un Set de Cinq Dés renfermés dans une boîte nickelée. Par la poste, 6 cts.

Tous ces articles sont envoyés franco par la poste aux prix ci-dessus marqués.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulars, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.